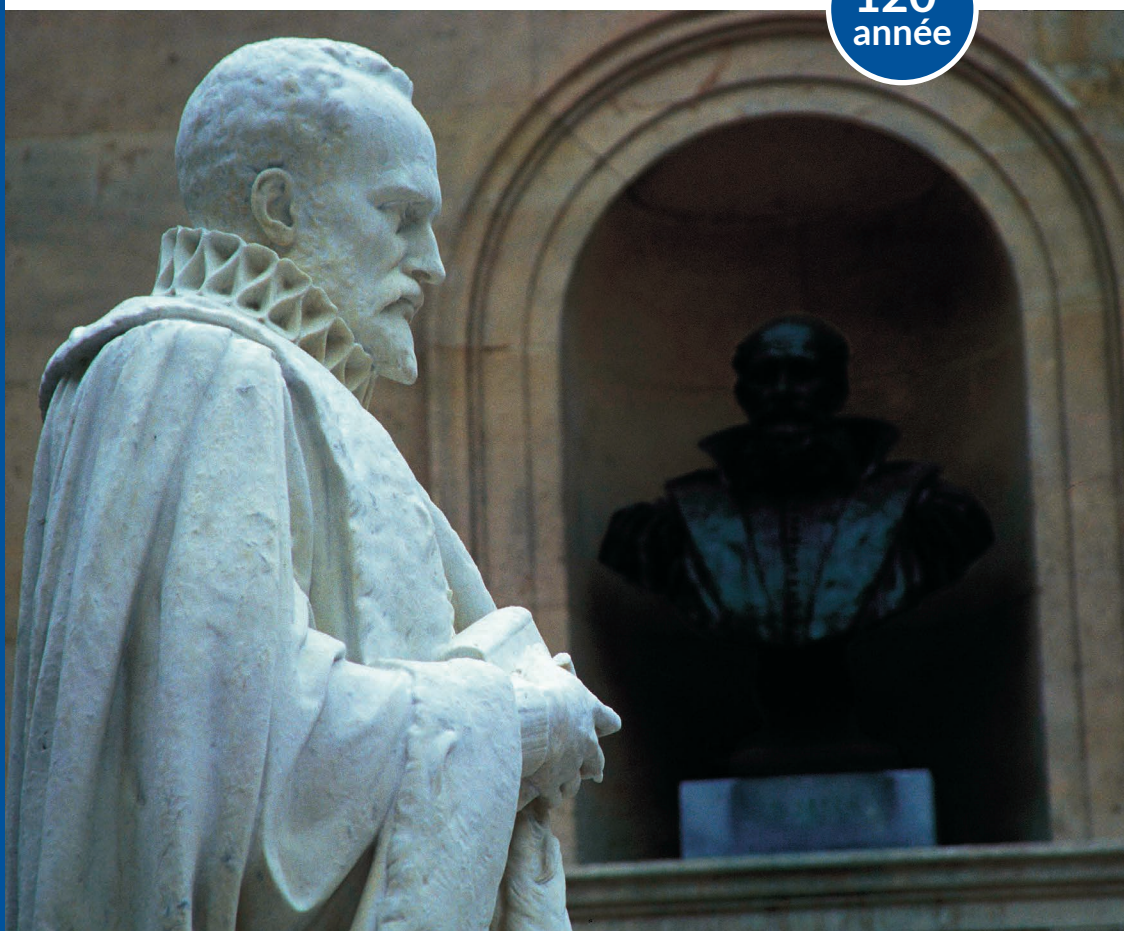


# ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2019 - 2020

Résumé des cours et travaux

120<sup>e</sup>  
année



COLLÈGE  
DE FRANCE  
—1530—

# HISTOIRE CULTURELLE DES PATRIMOINES ARTISTIQUES EN EUROPE, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLE (CHAIRE INTERNATIONALE)

Bénédicte SAVOY

Professeure d'histoire de l'art à la Technische Universität de Berlin,  
professeure invitée au Collège de France

---

Mots-clés : translocations, patrimoine, musées, appropriations, restitutions, art

---

La série de cours « Présences africaines dans les musées d'Europe » est disponible en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/course-2019-2020.htm>), ainsi que le second volet du séminaire « Translocations » (<https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/seminar-2019-2020.htm>).

## ENSEIGNEMENT

COURS – PRÉSENCES AFRICAINES DANS LES MUSÉES D'EUROPE

### Introduction

Le moment où les puissances européennes se lancent à la conquête coloniale du continent africain correspond dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle à un vaste mouvement de création de musées ethnologiques en Europe. Se met alors en place, au sud du Sahara, un système d'extraction culturelle qui en bien des points s'appuie sur le système d'exploitation des ressources naturelles africaines. Un important réseau d'acteurs internationaux – aventuriers, missionnaires, négociants, militaires, diplomates, agents coloniaux, personnel scientifique etc. – s'engage dans la « collecte » parfois massive, parfois violente, d'objets aux typologies variées, de pièces utilisées dans la vie quotidienne aux éléments monumentaux d'architecture

---

B. SAVOY, « Histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », *Annuaire du Collège de France 2019-2020. Résumé des cours et travaux*, 120<sup>e</sup> année, Paris, Collège de France, 2023, p. 463-468, <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.18576>.

en passant par des instruments de musiques, des insignes royaux, des restes humains. Le cours explore l'histoire de la venue dans les musées d'Europe des collections africaines aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### Cours 1 – Introduction

La façon dont les arts dits « nègres » ont électrisé les avant-gardes artistiques dans les années 1910 est aujourd'hui bien connue. En France, en Allemagne et dans toute l'Europe, des artistes se sont enthousiasmés pour ces arts en fréquentant les musées, ils les ont dessinés et en ont « absorbé » l'esthétique. Il est particulièrement intéressant de penser ce phénomène au regard de la mise en place, aux États-Unis et en Europe, d'un important mouvement de réflexion sur la question raciale et sur la négritude, porté notamment par les voix de W.E.B. Du Bois et du jeune Aimé Césaire, même si cette appropriation de nouveaux canons formels n'est pas envisagée, à l'époque, en termes de fécondation artistique puisque, comme le résume Jacques Lipchitz de façon lapidaire en 1920 : « Certes, l'art des nègres nous fut un grand exemple. [...] Mais il serait erroné de croire que notre art pour cela soit devenu mulâtre. Il est bien blanc. » (« Opinions sur l'art nègre », *Action*, vol. 1, n° 3, avril 1920).

En s'intéressant aux présences africaines dans les musées d'Europe, cette série de cours vise autant à explorer les modalités de transfert d'une somme considérable d'objets dans les collections publiques occidentales et les discours qui en ont accompagné l'arrivée qu'à interroger ce que leur présence ici dit de leur absence dans leur territoire d'origine.

### Cours 2 – Premiers objets

La carte du monde dessinée par le français Pierre Desceliers en 1550 constitue un excellent outil pour comprendre la manière dont les Européens se représentaient l'Afrique au XVI<sup>e</sup> siècle. S'ils ont une vision très floue de l'intérieur du continent, ils disposent, grâce au commerce maritime, d'une connaissance précise de ses côtes. L'importance des échanges commerciaux entre les deux continents contribue à l'enrichissement de la culture matérielle des cours européennes au moment où s'y développe la mode des cabinets de curiosité. Les objets du quotidien, les ivoires sapi-portugais et les textiles précieux du royaume du Congo y sont notamment très prisés, bien qu'ils soient plus appréciés pour la virtuosité de leur facture que pour leur origine géographique.

### Cours 3 – Avant Berlin

Entre le milieu du XVII<sup>e</sup> et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la prospérité économique de l'Europe favorise la mise en place de nouvelles formes de collectionnisme. Les anciens cabinets de curiosités dynastiques cèdent la place aux premières grandes galeries de peintures, d'antiquités ou de sciences naturelles, tandis que les objets ethnographiques intègrent les collections universitaires. À de très rares exceptions près, la région subsaharienne reste pourtant à l'écart de cette reconfiguration du paysage patrimonial et, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la présence d'objets africains dans les sections ethnographiques des principaux musées européens demeure marginale.

C'est à cette époque que l'intérieur du continent africain, auquel les puissances européennes ne s'étaient jusqu'alors pas véritablement intéressées, commence à être investi par des explorateurs dont les récits de voyage livrent des témoignages extrêmement précieux pour comprendre le rôle des objets dans la « découverte » de l'Afrique et la façon dont les Européens se les sont appropriés, que ce soit d'un point de vue intellectuel – par la description et/ou par le dessin – ou matériel – par l'achat ou l'échange de certaines pièces, voire parfois de façon beaucoup plus violente.

Cette abondante littérature montre ainsi comment, dès avant la conférence de Berlin pour le partage colonial de l'Afrique en 1884, des expéditions ont participé à la formation de collections zoologiques, ornithologiques, botaniques, mais aussi ethnographiques qui vont constituer le socle des sections africaines des principaux musées d'Europe.

#### **Cours 4 – De grands musées vides**

Si l'importation par les Européens d'objets en provenance d'Afrique est antérieure à 1884, la décennie qui suit la conférence de Berlin est marquée par l'accroissement substantiel du nombre de pièces rapportées, en même temps que sont créés quantité de musées entièrement dédiés à l'ethnologie à Berlin, à Londres, à Paris, à Bruxelles et dans de nombreuses autres villes d'Europe.

Alors que, dès les années 1930, des voix s'élèvent du continent africain pour déplorer la perte de ces objets et la mise en danger de l'équilibre social qu'elle engendre – et donc pour réclamer leur retour – ces musées européens, loin d'être les bénéficiaires collatéraux d'une entreprise coloniale qui se serait concentrée sur les ressources naturelles, jouent un rôle essentiel dans l'extraction patrimoniale, selon une double logique scientifique et de rivalité internationale.

#### **Cours 5 – Armée et musées**

Les premières mesures visant à mettre fin à la culture du butin, intimement liée à la pratique de la guerre, sont ratifiées par les principales puissances européennes lors de la Conférence internationale de la paix qui s'est tenue à La Haye en 1899. Ces dispositions, qui interdisent notamment la confiscation de tous « les biens des communes, des établissements consacrés aux cultes, à la charité et à l'instruction, aux arts et aux sciences, même appartenant à l'État » ne s'appliquent toutefois qu'aux seuls États signataires du traité et non à leurs colonies où des « événements de spoliation coloniale » sont régulièrement menés, dans différentes configurations, par les armées britannique, française, prussienne ou belge dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Elles organisent ainsi le pillage systématique d'objets précieux qui, pour ne pas être dilapidés entre les soldats, sont souvent inventoriés sur place avant de rejoindre les collections muséales européennes où ils sont parfois encore présentés comme des trophées de guerre, quand leur histoire sanglante n'a pas été effacée au gré des remaniements muséographiques.

#### **Cours 6 – Au nom du Christ**

Les missionnaires jouent un rôle non moins essentiel que celui des militaires dans le transfert massif de l'héritage matériel subsaharien en Europe, dont témoigne notamment la création, dès 1814, du musée missionnaire de Lyon. Si ces prêtres

catholiques et protestants rapportent d'abord de leurs voyages des objets du quotidien ou des pièces textiles, ils accordent bientôt une attention particulière aux fétiches et à l'ensemble des objets rituels dédiés aux cultes locaux qu'ils entendent éradiquer. Ils s'affirment ainsi progressivement comme les meilleurs spécialistes de l'histoire de toutes ces pièces à caractère religieux dont ils organisent l'envoi dans des collections missionnaires ou dans d'autres formes de musées partout en Europe.

### **Cours 7 – La méthode scientifique**

La constitution des collections muséales, et plus particulièrement des collections ethnographiques, repose essentiellement sur un principe sériel. L'accumulation massive d'objets, pensée dans une logique d'exhaustivité, constitue à cet égard le premier marqueur de scientificité des musées européens qui, au début du XX<sup>e</sup> siècle, affirment leur volonté d'embrasser toutes les cultures matérielles de tous les peuples du monde.

Dans un texte sur la situation des musées ethnographiques en France rédigé vers 1907 mais longtemps resté inédit, Marcel Mauss utilise d'ailleurs cet argument pour dénoncer le retard coupable du musée du Trocadéro face à la complétude et à la richesse de l'appareil documentaire des collections publiques allemandes.

Ce décalage s'explique par le fait que, dans le monde germanique, dès les années 1900, les musées nouent des liens privilégiés avec des ethnologues de terrain – et notamment avec l'africaniste Léo Frobenius – dont ils financent les expéditions en échange de l'envoi de pièces, alors que dans le contexte français, les grandes missions ethnographiques s'organisent surtout à partir des années 1920 et 1930.

### **Cours 8 – Marché et musées**

En fonction des gestes et des acteurs de l'appropriation, les objets prélevés changent de nature, de signification mais aussi de valeur, notamment pécuniaire.

De grandes maisons de vente telles que Webster en Grande-Bretagne ou Umlauff en Allemagne exercent ainsi une influence considérable sur la marchandisation de pièces en provenance d'Afrique et sur leur entrée au catalogue des principaux musées européens, même s'il ne faut pas négliger le rôle joué par d'autres canaux – les marchés aux puces, les brocantes, les bureaux de tabacs fréquentés par les marins ou encore l'hôtel Drouot – dans le commerce de ces objets.

Le dynamisme du marché de l'art africain et l'ampleur de l'extraction patrimoniale qu'il génère dans les régions subsahariennes donne lieu à la fabrication d'un nouveau type d'art pensé pour satisfaire les goûts du public européen et spécialement destiné à l'exportation, à l'égard duquel les musées, très attachés à la valeur d'authenticité des œuvres, affichent néanmoins une position relativement ambiguë.

### **Cours 9 – Reconnexions patrimoniales**

Si, sur sa couverture du 25 août 1960, le magazine *L'Express* n'hésite pas à parler de « l'Afrique en miettes » pour évoquer la situation du continent à la suite des indépendances, l'organisation d'un festival panafricain à Alger en 1969 témoigne au contraire d'une volonté de ces pays de s'engager ensemble, au-delà des nouveaux États-nations. Dès la fin des années 1960, un discours panafricain sur les réclamations patrimoniales se fait entendre, relayé notamment sur la scène

internationale par les voix d'Ekpo Eyo, célèbre archéologue nigérian, et d'Amadou Mahtar M'bow, alors directeur général de l'Unesco.

Ces demandes de restitutions, dont on trouve de très nombreuses traces dans les archives administratives de France, d'Allemagne ou d'ailleurs donnent lieu à d'importants débats, en Europe, sur ce qu'il convient de faire de ces collections. Ainsi, au début des années 1980, un rapport de l'Inspection des musées de France se montre favorable au retour des biens culturels sur le continent africain, tandis que la ministre allemande Hildegard Hamm-Brücher annonce qu'elle souhaite faire procéder à des restitutions en 1984 pour marquer centenaire de la conférence de Berlin.

En dépit de ces signaux politiques, les résistances très fortes opérées à la fois par le marché de l'art et par le monde des musées, pour lequel le démantèlement de séries savamment constituées s'apparenterait à une catastrophe scientifique, vont durablement faire obstacle à l'aboutissement de ce processus légitime de recouvrement mémoriel.

#### SÉMINAIRE « TRANSLOCATIONS »

Second volet d'un séminaire inauguré en 2018-2019, cet atelier a souhaité montrer comment la recherche actuelle s'empare de la question des *translocations*, entendues comme l'ensemble des « catégories d'appropriation d'œuvres d'art et du patrimoine aux dépens d'un plus faible, économiquement ou militairement », dans ses multiples acceptions et champs d'application possibles. Il s'agissait ainsi d'offrir un espace de discussion privilégié aux jeunes chercheurs et chercheuses qui s'intéressent à cette notion, quels que soient les cadres chronologique et géographique de leurs études, et de bâtir une réflexion collective sur les méthodes, les concepts et les outils interprétatifs mobilisés dans leurs travaux. Une place y a été accordée à la reprise de projets déjà présentés l'an dernier, dont les avancées les plus notables ou certaines problématiques précises ont été débattues, tandis que des interventions sur des sujets inédits ont permis d'apporter d'autres éclairages sur les quatre thèmes de recherche proposés : « spoliations », « collections », « frictions » et « expositions ».

#### Séminaire 1 – Spoliations

14 février 2020

Victor Claass (Institut national d'histoire de l'art) et Marie Tchernia-Blanchard (Collège de France) : « Introduction générale et présentation du séminaire ».

Margaux Dumas (université Paris Diderot) : « Signé Beneman. Itinéraire d'une commode "spoliée" ».

Gitta Ho (musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel) : « "... *closely connected with German looting in France*". Le marchand Raphaël Gérard et la spoliation d'art pendant l'Occupation ».

#### Séminaire 2 – Collections

28 février 2020

Élodie Baillet (université Paris 1-Panthéon Sorbonne) : « Translocations et construction de la valeur patrimoniale. Quelques réflexions autour des arts décoratifs espagnols dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ».

Juliette Tanré (musée Carnavalet/université de Lille-École du Louvre) : « La collection Salt. Une collection européenne d'antiquités égyptiennes ? ».

### **Séminaire 3 – Frictions (séance annulée)**

13 mars 2020

Marian Nur Goni (CESSMA, université Paris Diderot) : « Deux lions et une constellation d'histoires (Tsavo-Chicago, 1898-2019) ».

Aline Pighin (CESSMA, université Paris Diderot) : « Assignations plastiques – essentialismes esthétiques : Poto-Poto, Brazzaville (1946-1966-1985- ?) ».

### **Séminaire 4 – Expositions (séance annulée)**

27 mars 2020

Marion Bertin (École du Louvre/université de la Rochelle) : « Le retour des ancêtres. Expositions et collaborations muséales autour des collections d'objets du Pacifique Sud ».

Martin Hullebroeck (université Paris 1-Panthéon Sorbonne/Université libre de Bruxelles) : « De l'altérité à la différenciation : la performativité et la relationnalité pour étudier la mise en scène des trophées ».

Felicity Bodenstern (Sorbonne Université) : « Discussion et conclusion ».

## **COURS À L'EXTÉRIEUR**

### **La vie des peintures**

Le séminaire du projet « La vie des peintures » a offert aux étudiants la possibilité de s'engager dans la recherche de la provenance et de la vie passée invisible d'œuvres sélectionnées de la Gemäldegalerie de Berlin. Sous ma direction, les étudiants ont poursuivi les questions suivantes : d'où proviennent les tableaux de la Gemäldegalerie ? Qu'ont-ils vécu dans leur passé ? Quels endroits ont-ils visité et comment ont-ils changé de propriétaire ?

## **PUBLICATIONS**

SAVOY B., *Museen: Eine Kindheitserinnerung*, Berlin, Greven, 2019.

SAVOY B., BLANKENSTEIN D., GROSS R. et SCRIBA A., *Wilhelm und Alexander von Humboldt*, catalogue d'exposition, Berlin, Deutsches Historisches Museum, 2019.